

## **Echos de l'itinérance franciscaine en Corrèze.** **Dimanche 19 juillet 2009 – Mardi 28 juillet 2009**

A la fin de la messe, envoi des frères Jacques, Boris, Alain.

A cette période, les « Jongleurs de Dieu », proposent des danses folks, des eucharisties festives et jouent la vie de St François.

Notre désir : obéissance mutuelle, disponibilité, que le Christ puisse agir en nous. Accepter de nous laisser surprendre, vivre de vraies rencontres.

Auprès de St Pascal Baylon, choix du frère parmi nous trois, qui, au nom du Seigneur, après concertation, décide au long de cette journée.

Sur la colline, au-dessus des Grottes de St Antoine, la grande croix domine Brive : « Nous t'adorons... ».

Chaleureux accueil d'une famille portugaise, longs échanges avec le père et repas, une bénédiction du Seigneur pour nous tous.

Compassion, avec une femme, l'œil rougi par un coup, qui nous interpelle, en pleine rue : « donnez-moi un peu de paix ! ». Après un moment avec elle, ses enfants et son mari nous rejoignent pour prier. Elle étreint les frères, et demande à chacun un souvenir: une image de St Antoine, un tau, une petite bible.

Touchés de la confiance d'un homme qui dit sa souffrance de se sentir rejeter comme un musulman dangereux nous l'écoutons une autre fois nous parler de blessures familiales qu'il a commencé à pardonner

Bonheur des offices en fraternité: dans la lumière matinale des églises, devant un paysage corrézien, au milieu des rosiers du square, ou le soir, dans une famille.

Délicatesse du Seigneur inspirant un ami d'un ami de nous offrir, chacun une chambre, après la courte nuit précédente.

Emerveillement de la bonté, des personnes : commerçants magrébins offrant pizza, plat cuisiné, gérants d'une Auberge de Jeunesse donnant une chambre gratuitement.

Une petite vieille handicapée nous évangélise en déclarant depuis son balcon : « Je suis toujours branchée direct sur le Bon Dieu... ». Après la bénédiction de Fr Boris, elle explique joyeusement que la maison a déjà été bénie par un frère de St Antoine, du temps de son mari.

Rencontré, un responsable musulman, qui avait accueillis les frères lors de l'itinérance de l'Epiphanie, reedit son désir de faire quelque chose d'interreligieux ensemble.

Humour du Seigneur, quand une femme nous contraint à venir chez elle et offre la seule eau qu'elle boive : celle de St Antoine. Fr Alain qui a mal à la gorge, n'en n'a jamais bu. « St Antoine va faire quelque chose pour toi... » Et ce fût ainsi...

A l'église Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, un nouveau né, est porté par sa maman pour son baptême. Son curé, nous parle de ses difficultés paroissiales.

Un jeune garçon, guette dans le hall de l'immeuble pour nous inviter dans sa famille. Nous parlons rugby, pêche... Boris offre des images de St Antoine, nous prions avec eux.

Pique-nique-sieste dans la cité, sous deux saules vibrants de soleil.  
Puis joie de donner ce qui nous reste à des jeunes assis sur un banc.

Après avoir prié le Seigneur de nous guider, une jeune étudiante nous invite et parle de sa vocation religieuse. Boris indique des personnes pour la soutenir.

Dans un immeuble chic, certains, choqués que nous ayons pu franchir (providentiellement) les systèmes codés de la porte et de l'ascenseur, nous reçoivent vertement.

Un membre du groupe de prière œcuménique SILOE, s'arrête en voiture pour nous saluer et nous assurer de leur prière.

Désirant une matinée de silence, Fr Alain pense à l'église St Paul plus calme que celles du centre. Un homme et son épouse, dont c'est la fête, nous y rejoignent pour une messe imprévue.

« Bonjour, la paix soit avec vous ! » Deux étages, et nous avons déjà largement de quoi manger. Une femme confie à une de ses collègues que depuis, elle est dans une grande paix.

On nous recommande une vieille femme, durement éprouvée par le suicide de son mari. En route, un couple, nous accueille avec enthousiasme chez eux, offrent à boire et présentent leurs enfants.

Visite à leurs voisins, frappés cette nuit par des jeunes ivres. Choqués, cela leur fait du bien de nous en parler.

Magnifiques maisons, immenses jardins fleuris, mais très peu d'habitants nous parlent. Une femme, nous voyant en habit franciscain et sac à dos, dans la campagne, à 9 heures du soir, s'arrête. « Est-ce que vous êtes perdus ? » Elle n'a pas de grande maison, mais décide de nous accueillir. Elle n'a pas grand-chose. Pas de problème ! Elle est toute étonnée de ce que nous rapportons de chez ses voisins. Sa petite fille nous adopte. Son cadet surdoué et son aîné sont devant leurs jeux électroniques.

En chemin, un papa explique que sa fille va en pèlerinage à Lourdes. Justement celui que Boris va prêcher.

Bonjours, dans un jardin des Resto du Cœur. En se retournant, voici un bel arc en ciel. A l'église nous saluons le prêtre. Après un bon temps de prière, contacté par téléphone, pour fermer son presbytère avant de repartir, il nous offre à son compte, un repas au restaurant.

Une femme fait demi-tour et nous conduit à Brive alors qu'il commence à pleuvoir

Devant la grande poste, des joueurs invitent des frères à une partie de pétanques

Sur les marches de l'église, un magrébin retraité nous rejoint, Boris quête pour lui chez le pâtissier. Une amie passant avec ses trois enfants nous invite à prier Vêpres chez elle  
Retour du papa, et repas animé et complices, avec toute la famille.

Dans la rue, une femme adventiste engage la conversation.

A l'accueil de jour de la Croix Rouge qu'un jeune homme nous a montré la veille, nous sommes bien accueillis par deux permanentes pour un petit déjeuné avec des personnes de la rue.

Dès qu'il entend que nous n'avons pas d'argent, un homme à la rue, nous tend deux conserves et 5 euros.

Un prêtre nous encourage à aller vers les gens : « les chrétiens restent trop entre eux... »

Rencontre d'un retraité bénévole des « Frères de la rue » avec qui Fr Jacques partage sa lecture : « Le sacrement du pauvre »

Un homme cherche à monter une hôtellerie de luxe. Il nous conduit jusqu'à notre destination. nous lui remettons un tract des Jongleurs de Dieu.

Dans la rue, la danse de Rabbi Jacob a beaucoup de succès.

Le soir tombe... « Tu es mon berger ... ». Une odeur d'herbe fraîchement coupée, un habitant termine de débroussailler au pied d'une vieille tour. « Êtes-vous des vrais où s'agit-il d'une reconstitution ? L'homme nous invite à entrer. Maintenant que vous connaissez nos idées vous pouvez ne pas rester... La maman âgée se met aux fourneaux. La fille, infirmière est toute émue de notre visite.

Une de leur ancêtre, était clarisse, chassée, elle s'est réfugiée, en Espagne puis à Maëstricht. Le matin avant de partir, nous prions tous ensemble une dizaine de chapelet.

Le Seigneur passe nos enfermements, refait avec amour et patience « la tunique sans couture de l'Eglise ». Alors nous sommes accueillis fraternellement, le matin, au temple réformé par le pasteur, et le soir, dans une famille de « la tradition ».

Nous retrouvons à l'église, les Jongleurs de Dieu, pour un temps de prière.

L'infirmière passe en voiture, sa patiente pour laquelle nous avons tous prié hier soir se sent mieux. Elle nous demande une bénédiction en partant.

« Prenez-garde au chien », Boris ouvre la porte ; un peu irritée, une femme, veuve depuis peu, nous accueille et improvise un repas. Elle nous parle de ses opinions religieuses inhabituelles. Nous prions. Elle nous propose de nous conduire dans un beau village proche de là.

Après un temps d'oraison dans l'église nous décidons de quêter pour apporter notre part au repas de ce soir. Un restaurateur, nous invite tous les trois à manger. Nous lui expliquons des jeunes qui nous ont invités. Il offre gâteau aux noix, bouteille de cidre.

Une vieille femme laisse couler une larme en nous disant sa solitude et nous donne des verres. Nous rejoignons au camping, les jeunes pour une partie de tennis ballon, de guitare. Ils chantent leur rêve d'un monde sans armes... L'un d'eux a dépensé en pizza une cinquantaine d'euros de son premier salaire de charpentier.

Au réveil, la rosée mouille les sacs de couchage, les restes de pizzas traînent, les gâteaux aux noix ont été jetés par terre, la guitare cassée ? D'autres jeunes les ont rejoints et nous ne savons pas trop ce qui s'est passé.

Cette nuit à la belle étoile a renforcé le souhait de quelque chose de chaud. Un couple de jeunes retraités nous accueillent tous les trois pour un généreux petit déjeuné.

Stop. Un couple nous conduit jusqu'à notre destination. Ils connaissent les frères de St Jean. Nous les invitons à la messe. Peut être un évènement pour eux car ils ont l'air très touchés. Le prêtre nous bénis.... Une famille nous offre des légumes de leur jardin lavés de leurs mains. Un vieux couple franco-russe nous fait entrer chez eux. « Paix à cette maison ». Ils nous offrent un beau pain de ferme.

Temps d'oraison au calvaire, devant la vallée, et nous rejoignons les Jongleurs pour leur spectacle: « Sagesse d'un pauvre » et l'auberge espagnole qui suit.

Un vieux couple de paysans, nous conduit chez leur vieille cousine qui nous accueille chaleureusement.

Dans un village, tandis que la maman très âgée dort encore son mari fait des courses et sa femme nous ouvre l'église pour une eucharistie. Durant l'oraison, la porte s'ouvre plusieurs fois et voilà notre repas. Nous demandons un abri. Des parisiens nous accueillent à leur table. Les petites filles sont toutes heureuses de rencontrer des frères. La maman avait lu un article, il y a quelques années, sur les missions itinérantes.

Un homme d'affaires, fait le tour du rond point pour nous prendre, offrir un verre, et nous conduit en belle voiture, jusque chez notre frère Théo, curé de Larche. Après la visite de la chapelle de son presbytère, il nous apporte le récit d'un signe eucharistique dans sa paroisse, au 19eme.

Saint Pantaléon, le prêtre après Assise est à Rome sur les pas de St Paul, avec des jeunes. Un jeune chargé des lieux, nous accueille. Une grand-mère arrive, sa petite fille veut prier avec nous demain matin. La dame appelle en Italie son curé qui nous bénit pour aller dans sa paroisse : « que le Saint Esprit soit sur vous ! »

Une petite fille nous dit : « Venez chez nous » Mais les parents refusent. Des Ados cherchent à nous aider. La soirée avance, enfin, dans la dernière maison du quartier, un ancien militaire français, d'une quarantaine d'années, nous accueille chez lui .Il nous montre des photos de guerre. Il nous invite à revenir.

Laudes dans l'église avec un couple de retraité, tout émus. Ils disent leur tristesse du peu de monde venant à l'église.

Bonjour émouvant à un vieux couple chrétien qui nous avait accueillis cet hiver. Nous terminons par une eucharistie, tous les trois, dans la grotte de St Antoine.